

JOURNAL DE VOYAGE

DES

SŒURS DU BON PASTEUR DE MONTRÉAL
ALLANT A QUITO.

(Suite.)

Le soir, à 5 heures, nous terminions notre course en canot. Nous campâmes dans une misérable casa (maison) où nous eûmes pour notre part le meilleur salon; généralement les Espagnols sont très-polis et hospitaliers pour les étrangers, leur cédant toujours ce qu'ils ont de mieux, se réservant le médiocre: donc nous possédions la partie la plus commode: le plancher de cannes fendues et fait de manière que nous pouvions voir à travers, les murs de même espèce; la couverture, comme à l'ordinaire, de feuilles d'arbres, et si peu fournies, que dans la nuit la pluie nous tombait tout près de la figure. Sans compter que nous ne pûmes reposer trop à notre aise de la nuit; on fêtait Pierre ou Jacques, je ne sais qui ce soir-là, de sorte qu'on chantait, on criait en son honneur. Oh! mais c'était insupportable.

Le 24, s'ouvrait la cavalcade, que nous appelions la fuite en Egypte; le déjeuner étant pris, les appareils terminés, on nous fit tour à tour monter sur notre mule. Le bon monsieur Zaranillo, homme très-gai et original, après nous y avoir installées, nous donnait une grande bénédiction en nous recommandant à Jésus, Marie, Joseph, desquels nous implorions nous-mêmes la protection, puis celle de tous nos saints patrons, en particulier de Saint Jean-Baptiste dont était la fête en ce jour. Voilà que notre mère en tête, nous défilâmes toutes processionnellement, ayant chacune à nos côtés un guide pour nous soutenir dans les mauvais pas, et de plus conduire la bête. Malgré toutes précautions et mesures prises, nous n'étions encore qu'à quelques arpents, quand